

# *In memoriam* : Jacques Chauveau

*Jacques Chauveau était un administrateur fidèle de l'Institut Français de la Mer. Sa confiance nous était réellement précieuse ! Notre institut va ressentir durement sa disparition. En son nom, je tiens à entourer sa famille de toute notre affection. Francis Vallat.*

Nous avons perdu le 28 juin un membre de la grande famille maritime, un des nôtres, mais Jacques Chauveau est également plus que des nôtres. Il y a des passions qui sont intérieures. Et la sienne fait partie de celles qui n'ont qu'un objet : communiquer aux autres leur passion.

Rien ne rattache apparemment Jacques Chauveau à la mer. Alençon où Dieu le fait naître en 1925, n'est pas sur le littoral. En 1944, à 18 ans, ce n'est pas dans la Marine qu'il s'engage, c'est dans la Deuxième DB. C'est dans un *Sherman* (la marque de char qu'il préfère) qu'il fait la campagne d'Allemagne, un *Sherman* dont les chenilles ne peuvent tracer sur la mer un sillage, un *Sherman* qu'il serait inconvenant de saborder devant l'ennemi et qui le conduit à Berchtesgaden.

C'est ensuite dans l'industrie et dans les techniques de pointe (métallurgie des métaux spéciaux et informatique) qu'il exerce son activité professionnelle qui ne se rattache qu'accidentellement à des questions maritimes. Comme il a une faculté naturelle à travailler vite et bien, il peut consacrer ses loisirs et ses revenus à sa passion : la mer.

Il n'est pas de ceux qui se lancent sur l'océan, le nez au vent. La régates d'abord et pas n'importe quelle régates. Sur l'eau, il faut aller vite et porter beau. Il regrette le *Dragon* qui de la mer, fait lever les embruns. Il est des *happy few* qui sacrifient à la jauge internationale. Il s'exerce au 6 m. Il et y excelle. Chaque année avec ses fidèles équipiers, il traverse la France, tirant son bateau sur la route loin des eaux de son club de Dinard et gagnant souvent les coupes. Dans sa mâture, sous le guidon du Yacht Club de France, celui du Royal Yacht Squadron rappelle qu'il n'est pas chien.

Sa passion a une autre face. Il est indigné par quelque désastre improbable. Le Royaume-Uni restitue à la France l'*Implacable*, ex-*Duguay-Trouin*, un vaisseau de ligne lancé en 1801. Lors même, *horresco referens*, le 2 décembre 1949, date symbolique s'il en est, la Marine le saborde en pleine Manche. Ainsi disparaît à la mi-temps du XX<sup>e</sup> siècle, l'unique vestige, encore à flot de la flotte franco-espagnole qui avait échappé au désastre de Trafalgar, mais... qui s'était à vrai dire rendu à l'ennemi le 4 novembre 1805 dans le golfe de Gascogne et voilà la cause de son ultime malheur. Selon Jacques Chauveau, l'esprit de tolérance permet d'accepter que d'aucuns professent une attitude expectative à l'égard de nos « cousins » d'outre-Manche, mais de là, à sacrifier le dernier « 74 canons » existant au monde sur des considérations aussi mesquines...

Dès lors, il s'engage dans une double démarche en faveur du patrimoine maritime. La première est personnelle. Elle est de réunir une collection d'objets de mer sinon d'art, relatifs à la Marine. Son ami Luc-Marie Bayle s'impose, même s'il faut le paraphraser. *La Nouvelle Incomprise* n'appartiendrait-elle pas à la classe des malouinières à voiles ? « *Pourtant en combinant les mesures, en orientant les caisses, en pliant les bagages, en arrondissant les angles, en comprimant, poussant, tirant, forçant, coinçant, déplaçant, tordant et tirillant, limant et geignant, suant et soufflant, vidant et dévidant, le capitaine Chauveau gagne un*

*décimètre cube par-ci, un dé à coudre par-là et son grenier se remplit en un pêle-mêle définitif et méthodique. »*

La seconde est associative. Il milite au sein de l'Amerami créé en 1975, aux côtés de Luc-Marie Bayle, à l'époque directeur du Musée de la Marine, et d'Aymar Achille-Fould auquel il succédera en 1982 comme président. Le nom de cette association parle de lui-même... *l'idée d'un conservatoire vivant du patrimoine maritime - vivant de la navigation d'unités pouvant prendre la mer et apporter ainsi les bruits de vent et d'embruns, les odeurs de sel, d'iode, de bois, d'huile et de goudron que ne recèlent pas d'ordinaire les espaces souvent aseptisés des musées.* En quelques années, l'Amerami va recueillir toutes les vieilles coques abandonnées ou vouées au déchirage que la France compte. Près de deux cents, réparties sur le littoral. Conserver ces futures épaves puis en faire des objets à nouveau navigants, tel est le cœur de l'activité de l'association.

Et les difficultés sont nombreuses. La principale est celle de savoir comment armer des navires vieux d'un siècle avec les normes de navigabilité d'aujourd'hui. La sécurité de ces navires anciens conçus en des temps où la vie humaine à la mer n'a pas la même valeur sociale que de nos jours, est un vrai problème dès qu'il s'agit d'appareiller. Ou des excroissances incongrues poussent en verrues sur les monuments historiques comme les surbots sur le *Belem*, un second arbre d'hélice sur un bateau qui n'en a qu'un ou la mémoire des anciens est respectée et le navire n'est pas autorisé à prendre la mer.

Jacques Chauveau propose une solution « intelligente ». La seule réponse à donner à la sécurité des navires du patrimoine est à la personnaliser avec une dose propre de bons sens et d'esprit de responsabilité quant aux instruments de sécurité à gréer, quant aux navigations à entreprendre, quant aux météorologies à pratiquer, quant aux équipages à embarquer et quant au capitaine à engager. Jacques Chauveau se réfère à Jacques Perret : « *Si la tradition ne se perd pas, corps et biens, c'est grâce au progrès.* »

Conserver le patrimoine maritime, le faire vivre, le faire naviguer, sinon l'exposer à l'instruction des jeunes et des moins jeunes. C'est du passé que vient le présent. À son initiative, l'Amerami se fait donner par le Ministre de la défense un sous-marin, *l'Argonaute*. À charge pour l'association d'en faire un sujet d'exposition.

L'aventure va durer plus d'un lustre. Il faut trouver l'endroit idéal. Ce sera la Villette. Ce lieu de passage du tourisme scientifique attire en nombre les esprits curieux. Il faudra construire une structure d'accueil dont l'architecture se marie à celle de la Cité des sciences et de ses dépendances sphériques. Il faudra conduire le navire désarmé de son cimetière marin de la rade de Toulon sur ce site où jamais un sous-marin n'a posé sa quille. Il est envisagé dans un premier temps de lui faire remonter le Rhône puis le canal de Bourgogne. Côté tirant d'eau, cela passe ; côté tirant d'air, cela casse. En définitive, la solution qui s'avère la seule possible est de charger *l'Argonaute* sur le *Dock Express* jusqu'à l'embouchure de la Seine puis de le remorquer sur le fleuve jusqu'à la Bastille, de démonter le kiosque et de lui faire emprunter le canal Saint-Martin, de passer devant l'hôtel du Nord et de s'arrêter enfin à la Villette. Cette opération recevra *l'International maritime heritage award* du *World Ship Trust* en 1998.

Un jour, avec toute l'équipe des amiraux d'Amerami, on a le plaisir de sabler le Champagne pour le premier million de visiteurs, puis pour le second million de visiteurs, puis pour le troisième million de visiteurs (fin 2000)... Ainsi le plus petit sous-marin de la flotte française de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle à l'équipage qui ne dépasse pas quarante hommes, grâce à la ténacité, à l'énergie et à la diplomatie de Jacques Chauveau, est visité par les plus grandes foules qui aient jamais fréquenté un sous-marin. Faisons le vœu que cette œuvre perdure et que quelque caprice administratif ou politique ne vienne pas un jour à en remettre en cause la pérennité, que quelque technocrate inspiré par Victor Hugo : « *Dans ces pays de la mer, où une sorte de salure conserve tout, même les vanités, on a une très grande*

*foi dans sa propre antiquité.* » ne vienne à reconsidérer la présence de ce navire en ce lieu dédié aux sciences et techniques où il est le signal éminent de la chose maritime ! *Il n'est nul doute que l'AMERAMI ne continue à tracer sa route en naviguant aux étoiles de l'humour, du sens du relatif, de l'opiniâtre persévérance, qui constituent pour nous la « Constellation Luc-Marie ».* Mystère du cosmos, cette Constellation se métamorphose aujourd'hui en « Pléiade Luc-Marie et Jacques ».

Puis vient l'aventure dans laquelle Jacques Chauveau entraîne la Fondation du patrimoine maritime, celle du *Marité*. Le dernier morutier français à la voile a été sauvé du déchirage par de jeunes Suédois enthousiastes qui l'exploitent depuis vingt ans au charter dans la mer Baltique et en mer du Nord. Ils veulent passer la main. Jacques Chauveau en a connaissance. Il milite avec discrétion, efficacité et ardeur pour que ce navire soit racheté par des intérêts français, soit classé monument historique et ainsi ne puisse perdre à nouveau son pavillon français. Vient alors une course d'obstacles tant dans la recherche de mécènes que dans celle d'un agrément administratif. Un certificat de navigation français ne peut hériter d'un certificat de navigation suédois. Ce serait trop simple au temps de l'Union européenne. Avant de sombrer pavillon haut, Jacques Chauveau a la joie de voir les commanditaires s'accorder et accueillir le *Marité* au rassemblement des grands voiliers de Rouen. Il devait ensuite embarquer à son bord pour rejoindre Granville le 9 juillet. Cette dernière croisière lui est refusée.

L'homme du patrimoine maritime ne réserve pas son énergie au seul domaine français. Son action puis sa renommée dépasse les côtes hexagonales. Il participe activement à la défense et à la protection du patrimoine maritime mondial au sein du *World Ship Trust*. Il y représente dans un premier temps la France. Il en devient dans un second temps le Président. Il y mène une promotion active du patrimoine maritime. C'est dans le cadre des activités de cette Organisation non gouvernementale internationale qu'il décède à Saint-Petersbourg alors qu'il vient de remettre *l'International maritime heritage award* à la fondation russe qui conserve sur la Neva le cuirassé *Aurora*.

Jacques Chauveau avait passé la main. *Je ne veux pas m'y figer en devenant, selon la loi de la nature, un personnage autoritaire, atrabilaire et entêté, en proie « au désir obsédant de mettre en ordre les affaires des autres ».* *Je m'inspire de la prière d'une très sage religieuse anglaise, dont on a retrouvé le manuscrit dans la cathédrale de Canterbury : « Garde-moi, Seigneur, » demandait-elle, « de croire que je dois dire quelque chose à propos de tout et en toutes occasions. »* Et pourtant Jacques Chauveau n'a pas de successeur. Il nous quitte et nous abandonne. De l'œuvre pour laquelle il s'est engagé, il a fait sa part, toute sa part. C'est à la communauté maritime qui conduit le 7 juillet dernier ce marin en terre, de prendre le relais. En mémoire de ce qu'il a entrepris...

*Votre souvenir ne peut être enseveli.  
Le corps se perd dans l'eau, l'esprit reste en mémoire.  
Le temps qui sur toute ombre en verse une plus noire  
Dans la mer, ne vous fait pas sombrer dans l'oubli.*

**Bernard Dujardin**